Document généré le 5 juin 2025 10:02

**Ciné-Bulles**
**Le cinéma d'auteur avant tout**

# *Jeanne et le garçon formidable* d'Olivier Ducastel

Jean Beaulieu

Volume 17, numéro 4, hiver–printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/59550ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Beaulieu, J. (1999). Compte rendu de [*Jeanne et le garçon formidable* d'Olivier Ducastel]. *Ciné-Bulles*, *17*(4), 58–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

apparence), a une vision très traditionnelle, voire macho, du couple et traduit ses émotions en gestes plus ou moins violents. N'empêche que Dominique reste forte malgré les affronts que lui fait subir Quentin et les trahisons perpétrées par les gens de son entourage. Elle se prendra un autre amant.

Ainsi, dans la dernière année, le cinéma français nous aura tracé quelques portraits de femmes dans la quarantaine, plus resplendissantes que jamais, qui tentent de satisfaire leur libido (et y parviennent, mais de façon éphémère seulement) avec des hommes plus jeunes (Brigitte Roüan dans son propre film, **Post-coïtum, animal triste**, et Miou-Miou dans **Nettoyage à sec** d'Anne Fontaine) ou plus fougueux (Nathalie Baye dans **Si je t'aime, prends garde à toi** de Jeanne Labrune). À cette liste d'actrices chevronnées et prestigieuses, il conviendra désormais d'ajouter le nom d'Isabelle Huppert, suivant en cela les traces d'actrices-phares du cinéma français, telles Jeanne Moreau et Romy Schneider.

Mais à cette **École de la chair**, le spectateur aura raté son rendez-vous avec la grande comédienne, le maître étant absent! ■

# *Jeanne et le garçon formidable*

*d'Olivier Ducastel*

par Jean Beaulieu

Tout comme Roberto Benigni, qui a osé faire une comédie sur la Shoah, Olivier Ducastel et son scénariste Jacques Martineau se sont mis au défi de réaliser un film musical ayant pour toile de fond le sida. Dans les deux cas, le pari tenait de la haute voltige: tenter de faire rire ou divertir en traitant de sujets qui n'appellent pas la rigolade. Mais voilà, si le réalisateur italien s'en est tiré avec les honneurs (cannois et publics), le duo français n'a pas su éviter tous les écueils d'une telle entreprise, bien que cette tentative lui ait attiré une

Mathieu Demy et Virginie Ledoyen dans ***Jeanne et le garçon formidable*** d'Olivier Ducastel

certaine sympathie, ne serait-ce que par le courage dont il a fait preuve pour mener à terme ce film. Pourtant, dix ans auparavant, Paul Vecchiali avait abordé ce thème dans **Encore** (**Once More**), entièrement filmé en plans-séquences et où intervenaient une ou deux envolées musicales et chantées, bien qu'il ne s'agissait pas à proprement parler d'une comédie. Mais, pour une première réalisation, le projet de **Jeanne et le garçon formidable** s'avérait sans doute trop ambitieux, car réaliser une comédie musicale avec des moyens ordinaires relève du miracle.

Il faut dire que **Jeanne et le garçon formidable** n'a que les apparences d'une comédie, car en fait le film, bien qu'abordant le sujet sous un angle relativement léger, ne contient pas vraiment de moments drôles (à part peut-être les épisodes douteux de la complainte du plombier, de la chanson de la libraire et de l'éloge chanté de la vie à crédit, qui n'apportent vraiment rien au récit et semblent avoir été programmés comme des numéros d'un spectacle de variétés à la télé). De même, dans le «ballet des balayeurs» afro-antillais, qui inaugure presque le film, Ducastel et Martineau ne creusent guère plus loin la dénonciation amorcée d'un certain problème social (les sans-papier) tout comme ils ne soignent guère l'originalité de la chorégraphie. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le maladroit dosage de scènes légères et d'autres plus dramatiques fait plutôt déchanter.

Jeanne (Virginie Ledoyen), standardiste dans une agence de voyages, vit librement ses amours — tantôt avec un jeune stagiaire avec qui elle travaille, tantôt avec un messager avec qui elle entretient des relations purement physiques —, mais elle recherche toujours le garçon idéal. Ce sera Olivier (Mathieu Demy), sur qui elle tombera littéralement dans le métro. Tout irait bien dans le meilleur des mondes pour Jeanne et Olivier si ce dernier n'était séropositif. Le thème de l'amour impossible (du moins à long terme) s'inscrit tout à fait dans les sillons de l'œuvre de Jacques Demy.

Bien sûr, il est impossible en voyant ce film de ne pas tenir compte de l'influence du maître du genre en France, dont le fils (et celui d'Agnès Varda) tient, en guise d'emblème, l'un des principaux rôles. Outre cette filiation naturelle, on notera que Ducastel a été assistant-monteur sur **Trois Places pour le 26**, dernier long métrage de Demy. On peut aussi faire un parallèle entre plusieurs scènes du film de Ducastel et Martineau et celles d'autres réalisations de Jacquot de Nantes (le numéro des balayeurs se veut un pâle reflet de l'arrivée des camionneurs à Rochefort; la manifestation des militants d'Act Up rappelle de loin les affrontements entre les ouvriers et les CRS d'**Une Chambre en ville**; la première chanson en duo d'Olivier et Jeanne sent l'hommage au fameux hymne chanté par les jeunes amoureux de Cherbourg). Hélas, la facture finale fait davantage penser à **Parking** qu'aux **Parapluies de Cherbourg**.

La grande différence par rapport à l'univers de Demy se situe dans l'aridité des chorégraphies, le manque d'imagination ou de rigueur de la mise en scène et un montage des plus paresseux, se limitant la plupart du temps à de longs plans fixes pendant les numéros chantés ou dansés (où pointe parfois un certain amateurisme). S'il avait fallu que le tandem Ducastel-Martineau joue le jeu jusqu'au bout et réalise un film entièrement chanté, comme les **Parapluies**, on eût sans doute frôlé la catastrophe... Par ailleurs, si le personnage de Jeanne, à la recherche de l'amoureux idéal, s'apparente dans sa quête aux jumelles de Rochefort (ou même au Maxence du même film), le langage employé est beaucoup plus cru, moins poétique, et très fin de millénaire (ce qui le démarque un peu de l'approche «polie» de Demy).

La musique de Philippe Miller est adéquate et bien diversifiée (tango, ballade pop, java, aria, jingle), quoique (intentionnellement?) un peu trop vieillotte — je doute que l'on fredonne encore l'un de ces airs dans 20, 30 ans.

En somme, **Jeanne et le garçon formidable** est un film pavé de bonnes intentions, mais «désenchanté». Il ne suffit pas de coller des numéros de danse et des chansons sur une histoire triste pour qu'une œuvre atteigne une dimension originale. Il aurait peut-être fallu homogénéiser davantage les divers éléments du spectacle. Ce ratage sympathique ne fait que souligner à nouveau le grand talent du défunt cinéaste nantais, et à quel point il tournait des films casse-gueule. Or, malheureusement pour Ducastel et Martineau, à eux deux ils ne font pas un Demy! ■

***Jeanne et le garçon formidable***

*35 mm / coul. / 98 min / 1997 / fict. / France*

***Réal.**: Olivier Ducastel*
***Scén.**: Jacques Martineau*
***Image**: Mathieu Poirot-Delpech*
***Mus.**: Philippe Miller*
***Mont.**: Sabine Mamou*
***Prod.**: Cyriac Auriol et Pauline Duhault*
***Dist.**: Compagnie France Film*
***Int.**: Virginie Ledoyen, Mathieu Demy, Jacques Bonnaffé, Valérie Bonneton, Frédéric Gorny*